

LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE

AIMI CESAIRE (1963)

La tragédie du roi Christophe est une pièce de théâtre s'inspirant de faits historiques et se déroulant sur l'île d'Haïti au XIXe siècle.

I. Les personnages principaux

Christophe

Le roi Christophe, qui règne sur la partie nord d'Haïti, est un ancien esclave, cuisinier et général qui s'est battu pour la liberté. Lorsqu'il prend le pouvoir, il aspire à ce que les Haïtiens deviennent respectables et respectés. Pour cela, il les fait beaucoup travailler, d'acquérir des richesses et se montre très sévère pour les faire avancer plus vite. Cependant, il se montre de plus en plus dur et violent et finit par se transformer en tyran.

Pétion

Pétion s'est également battu pour obtenir la liberté. Il est président de la République d'Haïti et une certaine adversité l'oppose au roi Christophe dans leur quête commune du pouvoir.

Hugonin

Hugonin est un bouffon qui gravite autour du roi Christophe. Il est une sorte de parasite qui se proclame être son agent politique.

Vastey

Vastey est un baron, secrétaire du roi Christophe.

Metellus

Metellus est le chef de ceux qui se révoltent contre la tyrannie du roi Christophe.

II. Le résumé de l'histoire

Un prologue ouvre la pièce avec un combat de coqs, divertissement très populaire en Haïti. Les deux animaux sont appelés Pétion et Christophe et se battent avec vigueur.

À la suite de ce prologue intervient un « présentateur-commentateur » qui présente le contexte historique et politique en Haïti. Christophe a été nommé président de la République, mais il refuse ce titre, car il estime qu'on ne lui accorde pas assez de marge de manœuvre. Ainsi, Pétion devient président de la République du Sud et Christophe roi du Nord.

La pièce commence par ce refus de Christophe face à Pétion au Sénat. Christophe considère que son titre de président de la République ne possède pas assez de pouvoirs. Pétion lui indique qu'il en a été décidé ainsi pour éviter de retomber dans les travers du passé, mais Christophe n'en a cure.

Sur une place publique du Cap, Hugonin et Vastey tentent de convaincre les habitants des qualités du roi Christophe. Certains approuvent, jugeant Pétion trop faible par rapport à Christophe. Puis Christophe arrive, émet une longue tirade pour haranguer la foule. Il met un point d'honneur à ce que les « nègres » n'aient plus une image de fainéants et explique au peuple que pour cela il devra travailler très durement, sans coup férir. La foule acclame le roi Christophe.

Une cérémonie a lieu pour le célébrer. Il a la volonté d'anoblir son entourage pour que les anciens colons, les Français, montrent plus de respect. Cependant, comme les Haïtiens ne sont pas encore habitués à ces nouvelles coutumes, ils font preuve d'une grande maladresse.

et leurs appellations sont sujettes à quelques embours à la cathédrale du Cap, Christophe se fait ensuite proclamer Henry 1er souverain des îles de la Tortue, Gonave et d'autres îles adjacentes.

Metellus, le chef des révoltés, est sur un champ de bataille et explique pourquoi il se bat contre la tyrannie de Christophe. Il se fait exécuter par un de ses agents. Christophe est satisfait, la rébellion va prendre fin. Il veut prendre le pouvoir dans tout Haïti et envoie un émissaire auprès de Pétion pour lui en faire la demande. De son côté, Pétion est informé de l'agissement autoritaire de Christophe. Les députés ne sont pas d'accord pour la réunification de l'île sous sa gouvernance. Ce dernier est furieux en apprenant la nouvelle.

Christophe se retrouve avec sa cour dans sa villa pour fêter son couronnement. Son épouse tente de lui faire entendre raison en lui disant qu'il est trop dur avec son peuple, mais il s'entête. On lui souffle l'idée de se constituer un patrimoine pour acquérir plus de prestige. Christophe envisage ainsi de faire construire une citadelle.

Un intermède apparaît alors après cette fin de premier acte : deux « radayeurs » (navigateurs) conversent sur des « kontikis » (des bateaux précaires) sur le fleuve Artibonite.

Puis deux paysans dialoguent sur le roi Christophe et lui pardonnent ses excès, ils les mettent sur le dos de sa volonté de bien faire. Des Royal-Dahomets arrivent sur leurs chevaux. Il s'agit d'émissaires du roi Christophe. Ils sont chargés d'exhorter les paysans à travailler plus dur et de les surveiller. Le chef de ces cavaliers leur lit un texte autoritaire par le roi Christophe, décrétant des punitions s'ils n'œuvrent pas avec assez de vigueur. Les paysans sont désormais officiellement considérés comme des militaires. Les deux hommes sont abasourdis.

Dans un salon bourgeois, deux dames discutent du traitement de plus en plus rude du roi Christophe envers son peuple. L'une d'entre elles évoque le fait que même les princesses seraient obligées d'aller travailler. L'autre raconte que le roi a fait tuer un paysan qu'il avait surpris à dormir. Vastey les rejoint et elles exposent leurs craintes, mais Vastey se fait l'avocat du roi et explique que son dessein exige ce comportement.

Afin d'accélérer la construction de la citadelle, le roi Christophe décide de faire travailler les femmes et les enfants en plus des hommes déjà présents sur le chantier. Pour faire régner

l'ordre, il informe un comte qu'il le punit en l'envoyant sur des terres éloignées des siens. Il dit également avoir condamné à mort un homme qui manquait de respect à l'ancien empereur en se moquant de lui.

L'archevêque Corneille Brelle considère qu'après vingt ans d'exercice dans les Tropiques, il a le droit au repos : il aspire à rentrer en France. Christophe est contrarié par cette demande mais indique à l'homme d'Église qu'il y réfléchira. Il reçoit en suivant des paysans célibataires et volages. Il les force à se marier à des femmes qu'ils n'ont pas choisies pour en faire des exemples de vertu morale.

Vastey lit à Christophe un courrier apporté par Franco de Médina, un agent du roi de France Louis XVIII. Christophe est en colère, car le début de la lettre ne le nomme pas « Sa Majesté ». Par ailleurs, la missive française lui propose des avantages en échange du dévouement de son peuple, ce à quoi il se refuse. Il est outré par le courrier et en fait part à Franco de Médina. Il décide de le faire tuer.

Le Conseil d'État ainsi que des délégations représentant les paysans entrent, ils viennent au roi que le peuple est las. Ils demandent du repos et des récompenses pour les travailleurs. Christophe n'en a cure et balaie leurs exigences d'un revers de la main. Un homme s'insurge un peu et Christophe lui ordonne de partir.

Le roi somme Prézeau, son homme à tout faire, d'emmurer Corneille Brelle et de faire au-dessus de son archevêché son tombeau. Christophe se rend ensuite sur le chantier de la citadelle et exhorte les hommes à travailler encore plus dur. La foudre tombe et un bâtiment est détruit.

C'est la fin du deuxième acte et un intermède met en scène deux paysans. Ils palabrent et constatent que le royaume ne fonctionne pas comme il devrait.

Au Palais Royal, la rumeur court sur la construction à venir d'un nouvel édifice gigantesque après l'achèvement de la citadelle. Le roi et la reine entrent et entonnent des chants sur le parterre par les courtisans. Christophe apprend que Pétion a l'intention de vendre aux particuliers des propriétés domaniales. Il présente à la cour le nouvel archevêque : Monseigneur Juvenal Dios. Ce dernier tente d'inciter le roi à célébrer l'Assomption au Cap, mais Christophe refuse : ce sera à Limonade et nulle part ailleurs.

Durant cette fête à Limonade, le roi voit apparaître le spectre de Corneille Brelle. Il fait une crise de conscience, se sent malade et se réveille paralysé. Les semaines passent et son état ne s'arrange pas : il reste infirme. Par ailleurs, la population se soulève.

Christophe s'enferme dans le désarroi et regrette que son peuple ne l'ait pas compris. Hugonin l'écoute et l'informe que ses soldats battent le mandoucouman, signe qu'il est temps pour le roi d'« aller dormir ». Christophe délire un peu, puis Hugonin entend une détonation dans sa chambre. Le roi est mort. Il est enterré debout, en direction du sud.

III. Le thème abordé

L'aveuglement d'un homme

En visant à donner un rang plus digne à son peuple, le roi Christophe oublie la cause pour laquelle il a lutté pendant des années : la liberté. Une fois au pouvoir, il ne veut pas d'un gouvernement au rabais, il aspire à avoir la main sur tout et devient de plus en plus autoritaire. Il justifie son discours par son envie que les « nègres » soient considérés, que son royaume soit fort, beau et riche. Pour cela, il fait travailler les habitants comme des esclaves, alors qu'il les a auparavant libérés de l'esclavagisme. Quand des doutes sont émis, quand des plaintes sont partagées ou des demandes exigées, il les réfute toutes sans s'en soucier. Au moins du monde, seul compte son objectif pour la population haïtienne. Il ne se remet jamais en question, malgré les alertes qu'il reçoit, même celles émanant de ses proches. En fait, sa femme lui fait état de ses abus. Il est ainsi complètement aveuglé par sa propre tyrannie. Il délirera après avoir donné l'ordre de tuer plusieurs hommes, puis deviendra infirme et le peuple se retournera contre lui lorsqu'il n'aura plus aucune autorité. Son sort témoigne de son inexorable chute.